

## Édition spéciale féministe

Textes rédigés par le comité de la condition féminine (CCF) du SEPÎ



### Ça GRONde Et jE Ne M'ExcUSERai PAs !

Les personnes membres du comité de la condition féminine (CCF) du SEPÎ sont fières de vous présenter cette édition spéciale féministe du **TOP**.

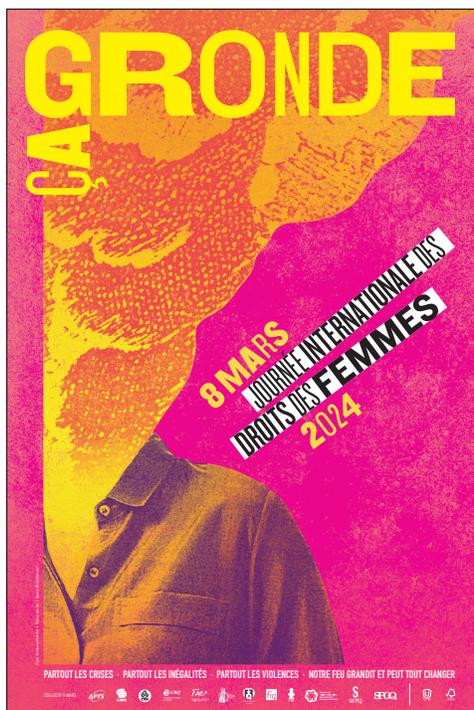
Cette année, ça gronde et on n'a pas envie de s'excuser! Nous revendiquons le droit d'être en feu, en colère, irrévérencieuses même. Suffit, les inégalités, les jugements, les comparaisons, le *mansplaining* et le manque de respect.

**Il est peu de vertus plus tristes que la résignation; elle transforme en fantômes, rêveries contingentes, des projets qui s'étaient d'abord constitués comme volonté et comme liberté.**

— Simone de Beauvoir,  
*Pour une morale de l'ambiguïté*

Bonne lecture!

■ Le comité de la condition féminine



© Collectif 8 mars. Visuel : Marianne Chevalier et Nathalie-Anne Roy. Agence : Belvédère coop.



# Ça GRONDE Et JE Ne M'ExcUseRaI PAS D'aVOiR DES opINIoNS

Je suis orthopédagogue en 6<sup>e</sup> année et j'ai été enseignante en classe d'élèves en difficulté d'adaptation au 3<sup>e</sup> cycle pendant six ans. De la part de mes élèves, j'ai entendu plusieurs opinions différentes sur tous les sujets, ce qui est normal. On apprend aux élèves à se forger des opinions et à les mettre sur papier de manière structurée (oui, oui le fameux AEI) depuis longtemps. J'adore voir les débats intelligents de mes élèves, mes yeux et leurs yeux deviennent pleins d'étoiles et d'émotions. Ces opinions-là à forger, à développer, j'adore. Les opinions formées des adultes sur des sujets non maîtrisés, pas mal moins. Mais ce que je déteste le plus, c'est lorsque moi et les femmes en général, on s'oblige de garder le silence sur des opinions que nous avons parce qu'on pense qu'elles n'ont pas leur place.

Ouf, gros préambule pour dire pourquoi, à l'intérieur de moi, ça gronde. Étant une femme faisant partie de la communauté LGBTQ+, ça gronde chaque fois que je vis des micro-agressions par des personnes cisgenres hétérosexuelles. Je n'ai pas souvent réagi face à ces commentaires, gestes, questions parce que je me disais : « Ah, mais ils et elles sont ignorant(e)s, je n'ai pas envie d'embarquer là-dedans ». Là, je suis tannée. Ce n'est pas le rôle des femmes d'éduquer les gens. Ce n'est pas le rôle des différentes communautés d'éduquer.

Petite anecdote. Le 27 janvier dernier, mes amies, ma conjointe et moi sommes allées voir la partie de hockey de la LPHF (Ligue Professionnelle de Hockey Féminin) de Montréal contre Ottawa à la Place Bell. C'était un moment émouvant de voir des femmes être finalement rémunérées, reconnues pour un sport dans lequel elles excellent depuis longtemps (voir toutes les médailles remportées lors des Jeux olympiques). En voyant Marie-Philip Poulin, j'avais les larmes aux yeux. Toutefois, dès les premières minutes de jeux, un homme d'une soixantaine d'années assis dans la rangée derrière nous a fait un commentaire qui se voulait très gentil et enthousiaste : « Wow, elles sont bonnes sur leurs patins, elles patinent bien par d'arrière ». Bon. Ce sont des joueuses professionnelles et, pour la plupart d'entre elles, des olympiennes. Ce commentaire qui semble des plus innocents m'a dérangé. Beaucoup. Est-ce que ce genre de commentaires aurait été nommé à une partie des Canadiens ? Est-ce que ce genre de commentaire aurait été nommé à une partie de la LHJMQ (Ligue de Hockey Junior Majeur du Québec) ? Ou même à une partie de Bantam AAA ? Pour avoir fréquenté quelques arénas dans ma jeunesse, je n'ai jamais entendu ce commentaire pour des hommes ou garçons.

Ce n'est qu'une anecdote. La plupart des gens qui aurait entendu ce commentaire n'aurait pas réagi ou auraient démarré une conversation. Sauf que, mes amies, ma conjointe et moi, ça nous a dérangées. C'était un commentaire de micro-agression. Non, ce ne m'était pas dirigé personnellement. C'est une micro-agression envers les femmes dans les sports professionnels. Il y a eu tellement d'occasions dans ma vie où j'ai voulu faire des commentaires à voix haute pour défendre des situations qui, pour moi, étaient inacceptables.

Depuis le début de l'année scolaire, j'ai décidé d'essayer (et j'essaie encore, parce que ce n'est pas automatique) de nommer mes opinions sur des sujets et des conversations qui me dérangent. Je m'obstine avec mes collègues. Je deviens émotive, mais quand j'y crois, je tiens mon point. Ce comportement est nouveau pour moi. Je déteste ça. Mais mes réflexions, mes opinions, mes émotions, mes compétences, mes expériences ont de l'importance. J'ai quelques collègues masculins, pas beaucoup. Je les aime, vraiment. Mais comme n'importe quel homme, ils se permettent du *mansplaining* (explications fournies par des hommes aux femmes qui connaissent déjà le sujet). Je suis à ma 7<sup>e</sup> année d'enseignement en adaptation scolaire, j'ai un DESS en intervention éducative, je suis une femme de la communauté LGBTQ+ et j'ai 31 ans. Si je ne demande pas ton opinion clairement sur ma pratique, sur mon expertise, sur ma vie personnelle, ben devine quoi, je ne veux pas ton opinion, même si cela se veut bienveillant.

Ma nouvelle mentalité : « Tu me donnes une opinion non désirée, je te donne mon opinion non désirée ». Je n'en peux plus des commentaires. Et en ce moment, je me sens dans le besoin de dire que les conversations ne sont pas la même chose que de recevoir un commentaire non sollicité. Si nous avons une discussion sur un sujet et que je te nomme que je ne connais pas le sujet, SVP, explique-moi. Mais si on discute de sujets que je connais, SVP, ne m'explique pas comment utiliser mes aiguilles à tricoter pendant que je tricote une robe pour ma blonde.

Pour joindre les deux sphères, je me demande pourquoi est-ce que les hommes ont le besoin de faire des commentaires sur tout ? Pourquoi on ne fait juste pas demander le consentement des gens avant de s'exprimer tout haut ?

Donc, oui, ça gronde et je ne m'excuserai pas de nommer mes opinions, moi aussi.

■ Marie-Christine  
Michaud



## Ça GRoNde Et JE Ne M'ExcUSERaI PAS De tE DEmaNDeR DE FERMER toN CLapET !

Ferme ton clapet ! Dit de même, c'est plus politiquement correct...

Ce texte s'adresse à toi le politicien, le chroniqueur, le gérant d'estrade, le beau-père. Oui toi. Tout au long de notre grève générale illimitée, tu n'as pu t'empêcher de commenter notre lutte pour améliorer nos conditions de travail. La prochaine fois, garde-toi une petite gêne et, s'il te plaît, ferme ton clapet.

Tu te dis d'accord avec mes revendications, mais pas mes moyens de pression. T'aimes pas ça toi la grève ! Faudrait pas faire mal aux enfants... Ton discours paternaliste embrouille peut-être l'opinion publique, mais pas moi. La culpabilité, j'ai déjà donné. Ce sont les choix d'hommes politiques comme toi qui mettent à mal l'école publique. Ta vision clientéliste du système d'éducation est en train de détruire un idéal de société.

Ne me fais pas porter l'odieux de tes décisions alors que j'en supporte déjà le poids au quotidien. Si je suis dans la rue, à me priver de salaire, c'est pour moi et pour les élèves. Tous les élèves me pré-occupent, contrairement à toi. Ça fait longtemps que j'ai compris que mes conditions d'exercice accentuent la pénurie de personnel

et impactent négativement la qualité de l'enseignement. Mais ça, tu veux pas vraiment l'entendre. Tu es bien trop occupé à t'écouter parlementer. Ça faisait des mois pourtant que je te disais : « viens t'asseoir qu'on regarde ça ensemble ». Mais au fond... qu'est-ce que j'en sais ? Je ne vais tout de même pas me comparer à un député.

Pis toi, qui as un micro pour t'adresser au plus grand nombre. Toi, qui as une vitrine qui te permet de t'inviter chez les gens. Tu vis dans la lumière. Moi, il faut que je crie pour qu'on m'entende. Il faut que j'affiche mes couleurs et que je prenne la rue pour qu'on me voit. Pendant ce temps, dans tes chroniques, tu parles de moi en des termes réducteurs. « *De kessé que leurs dirigeants syndicaux sont allés leur mettre dans la tête ?* » Comme si j'étais incapable de décider seule de me lancer dans une grève générale illimitée en sachant pertinemment que je n'ai pas de fonds de grève. Et, tu renchéris. Tout le monde aime les profs voyons ! La société est consciente de ce que le personnel enseignant vit au quotidien. Mais... Faudrait que je me contente de jouer de la flûte en brandissant un petit fanion sur l'heure de dîner. Alors là, oui. Tu donneras ton approbation. Tu seras sensible à ma cause. J'ai des petites nouvelles pour toi. J'ai tenu 12 rounds et j'attends mon combat revanche.

Comme si c'était pas suffisant, y a le petit gérant d'estrade qui rapplique. Celui-là, il aime bien jouer au beau-père. Pour toi, le message est court. Sache que je n'ai pas besoin de toi pour m'éclairer sur mon avenir professionnel. Surtout, ne vient pas m'expliquer la démocratie syndicale comme si j'étais une de tes élèves. Ton besoin de faire mon éducation dans ce combat qui est le mien n'est pas bienvenu. Merci, mais non merci !

Manquerait plus juste, maintenant, qu'on me demande de faire le ménage pour que disparaissent les traces du combat qu'on a vaillamment mené ces derniers mois... Je dis ça, je dis rien.

■ Sylvie Zielonka,  
SEPI



# Ça GRONDE Et JE Ne M'ExcUseRaI PAS De PARLER DE CONCILIATION TRAVAIL~(IN)FERTILITÉ !

Oui, la conciliation travail-(in)fertilité ! On parle souvent de conciliation travail-famille, de conciliation travail-vie personnelle; et, en effectuant mes recherches, je n'ai pas réussi à trouver une nomenclature qui défini précisément la situation dans laquelle je me trouve. Ainsi, la conciliation travail-(in)fertilité est un terme que je me suis permis d'imaginer pour aborder la réalité que je vis. Ce texte décrit mon expérience avec les traitements de fertilité, possiblement avec l'infertilité, incluant les aléas, les contrecoups et les petites violences. Plusieurs personnes vivent, ont vécu ou vivront un parcours semblable et j'espère que ce texte agira comme une vague d'empathie et de solidarité.

## LA CONCILIATION TRAVAIL~(IN)FERTILITÉ, C'EST DES DÉLAIS QUI TESTENT LA PATIENCE.

J'en suis à plus de deux ans dans mes processus, de septembre 2021 à aujourd'hui, mars 2024. J'ai attendu trois mois afin d'ouvrir mon dossier dans la clinique de fertilité privée choisie par ma conjointe et moi (au public, c'est plus long) et six mois supplémentaires pour attendre la couverture

gouvernementale incluant six inséminations intra-utérines et une ronde de fécondation *in vitro*. Plus souvent qu'autrement, j'ai reçu un coup de téléphone de la clinique, lors d'une journée de travail, pour mentionner

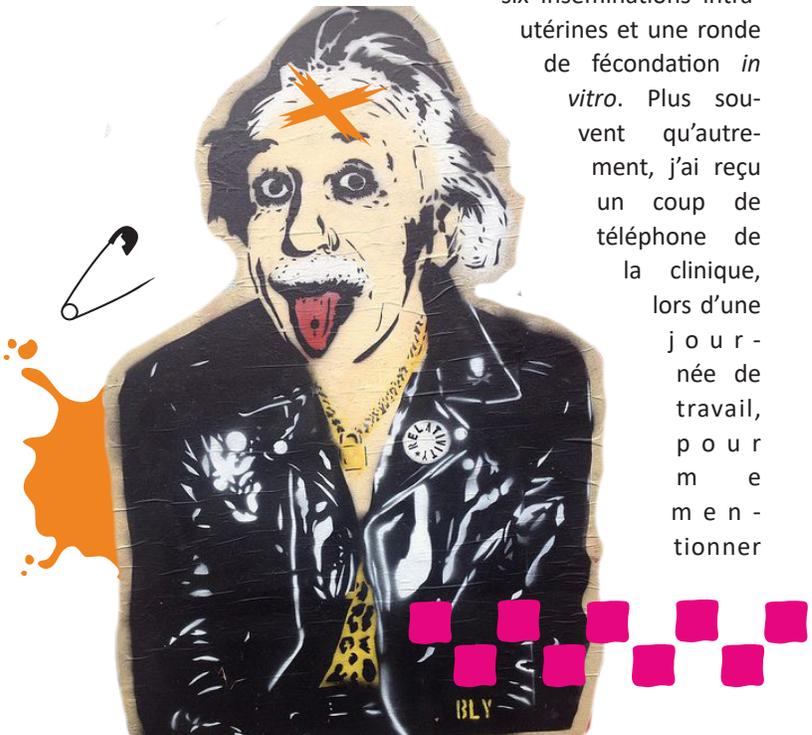
qu'il n'y aura pas de place disponible dans leur horaire pour mon cycle de traitement (insémination) et qu'il faudra attendre au mois prochain ou peut-être à l'autre qui suivra. Le cœur gros, les yeux plein d'eau, le temps d'une récréation, je devais me ressaisir rapidement pour être en mesure de poursuivre ma journée de travail.

## LA CONCILIATION TRAVAIL~(IN)FERTILITÉ, C'EST DES JOURNÉES DE MALADIES QUI S'ENVOLENT À TOUTE VITESSE.

Les rendez-vous sont rarement en début ou en fin de journée et nécessitent souvent de prendre des journées entières. Des congés de maladie utilisés pour rencontrer un médecin et une infirmière en vue d'ouvrir mon dossier, suivre la formation d'une infirmière sur les procédés de fertilité et la médication impliquée, réaliser de nombreuses prises de sang, rencontrer une psychologue (rendez-vous obligatoire), effectuer des échographies pelviennes (pour mettre le dossier à jour et pendant chaque cycle de fécondation), me faire inséminer, rencontrer de nouveau un médecin et une infirmière afin d'effectuer des suivis, réaliser des tests plus approfondis à l'hôpital, ponctionner mes ovules pour la fécondation *in vitro* et tenter d'implanter un embryon en mon utérus. Avec tous ces rendez-vous nécessaires à mon traitement de fertilité, je n'ai pas assez de congés de maladie pour être aussi payée lors des journées durant lesquelles je suis réellement malade.

## LA CONCILIATION TRAVAIL~(IN)FERTILITÉ, C'EST DE PRENDRE DE LA MÉDICAMENT QUI TE CHANGE.

Des médicaments pour la stimulation ovarienne et d'autres pour déclencher l'ovulation. Cette médication, par voie orale et par injection, est réglée au quart de tour; il y a une heure précise pour chaque médicament. Je devais parfois annuler des engagements ou aller au lit plus tard afin de m'assurer de ne manquer aucune dose ou d'avoir un endroit sanitaire pour faire mes injections. En jouant avec mes hormones, ces médicaments m'ont apporté plusieurs effets secondaires avec lesquels je devais ajuster mon quotidien. Des SPM à tous les jours, mon humeur était changeante, le rapport à mon corps aussi. Ils m'ont fait prendre du poids et ils m'ont rendue beaucoup plus émotive.



## LA CONCILIATION TRAVAIL~ (IN)FERTILITÉ, C'EST DE RECEVOIR DES PETITS COMMENTAIRES IRRITANTS.

« Tu es chanceuse d'avoir une fiancée qui peut porter un enfant aussi. » ou « Si tu n'arrives pas à tomber enceinte, tu vas pouvoir adopter. » Oui, mais ma conjointe n'a pas envie d'être enceinte. C'est un rêve, peut-être égoïste, pour moi de porter un enfant et de vivre la maternité via une grossesse. Puis, l'adoption n'est pas dans nos plans actuels. « Je peux vous prescrire de l'Ozempic pour vous aider à perdre quelques livres et tomber enceinte. » Oui, cette option m'a été proposée plus d'une fois. Et, oui, peut-être que cela me ferait perdre du poids, mais non merci. Je préfère vivre sans les effets secondaires qui accompagnent ce genre de médicament. « Ce serait plus facile si tu étais en couple avec un homme. » ou « Ta fiancée et toi, vous pourriez vivre une aventure d'un soir avec un homme. » Oui, mais non. Je suis en couple avec une femme pour plusieurs raisons évidentes, dont mon orientation sexuelle. La banque de sperme de la clinique offre des échantillons de qualité et j'aurais fort probablement des problèmes de fertilité, même avec un gars très viril.

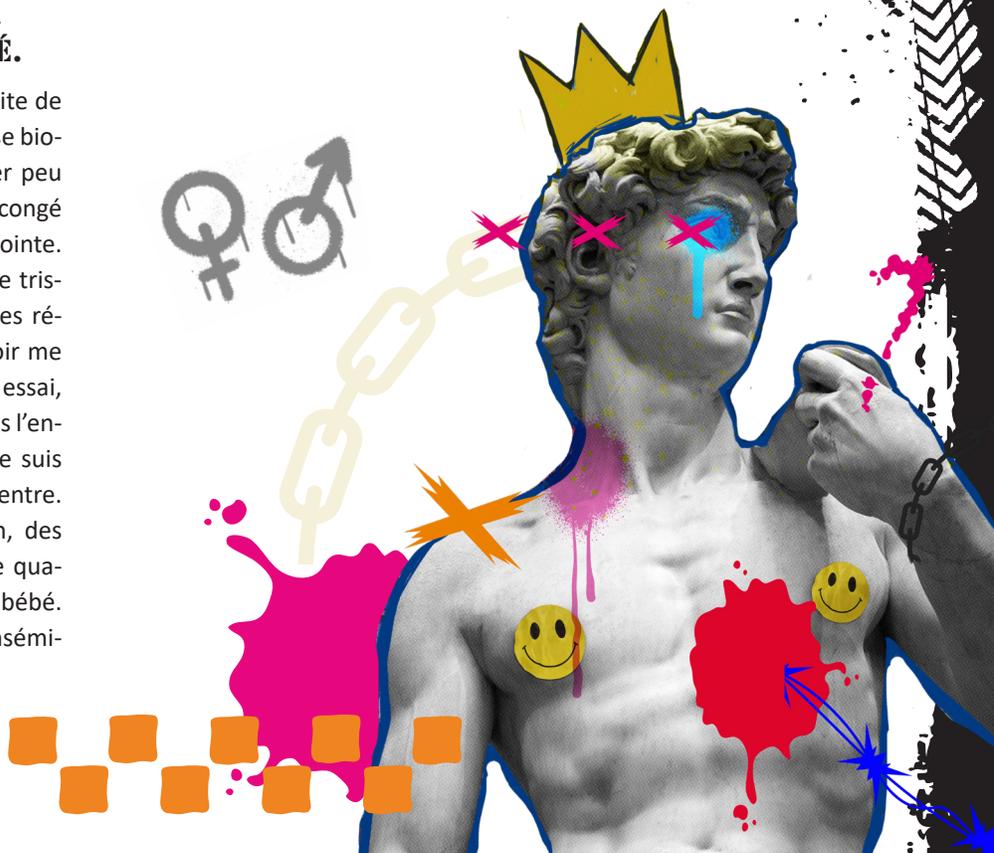
## LA CONCILIATION TRAVAIL~ (IN)FERTILITÉ, C'EST DE VIVRE DES DEUILS ET DE SE SENTIR COUPABLE DE PRENDRE CONGÉ.

En mai 2022, j'ai fait une fausse couche à la suite de ma première insémination. C'était une grossesse biochimique : l'embryon a cessé de se développer peu après son implantation. J'ai pris une journée de congé par la suite, pour vivre mon deuil avec ma conjointe. Les sentiments de culpabilité, de solitude et de tristesse se bousculaient à cette période; quelques récréations à pleurer dans ma classe sans pouvoir me contrôler. Puis, en août 2022, j'ai fait un second essai, juste avant mes trente ans. Deux semaines après l'entrée des classes, j'ai eu mes menstruations. Je suis rentrée travailler les crampes et la boule au ventre. En octobre 2022, une troisième insémination, des menstruations. En janvier et février 2023, une quatrième et une cinquième insémination, pas de bébé. En novembre 2023, une sixième et dernière insémination, des menstruations, pas de bébé. Je me suis trouvée chanceuse d'être en grève. Je n'ai pas eu à prendre congé et à planifier une journée de suppléance pour vivre

cet autre deuil. Je n'ai pas eu à me sentir coupable de vivre mes émotions dans le confort de mon logis lorsque j'en avais besoin. Selon les médecins, j'ai une infertilité inexplicée et, depuis ma dernière insémination, chaque menstruation est, pour moi, le petit deuil d'un ovule qui aurait pu être un bébé.

Cette année, en 2024, je compte débiter mon processus en fécondation *in vitro*. Je me relance dans le vide, avec d'autres délais, aucune journée de maladie en banque, plus de médicaments, des petits commentaires réinventés, et possiblement de nouveaux deuils. Plusieurs sont passées par là avant moi et plusieurs suivront après moi. Je trouve que nous, les femmes et personnes qui passent, qui sont passées ou qui passeront par la procréation assistée, sommes fortes et résilientes; et je nous trouve belles en \*ajouter le blasphème de votre choix ici\*.

■ Chloé  
Chartrand



# Ça GROnde Et JE Ne M'ExcUSERaI PAS De VOULOIR faire de L'ArgENT PoUR êtRe iNDéPendantE !

## L'INDÉPENDANCE FINANCIÈRE POUR TOUTES ET POUR TOUS

Ressentir l'inflation en même temps que de recevoir des coupures sur nos payes depuis décembre, ça fait mal au budget. On va se dire les vraies affaires, préparé(e)s ou non à vivre cette restriction monétaire, la plupart d'entre nous s'adaptait déjà depuis 2022 à l'augmentation des prix, modifiant un peu nos styles de vie. La grève générale illimitée a ajouté une nouvelle marche à monter quant à notre pouvoir financier en 2023-2024.

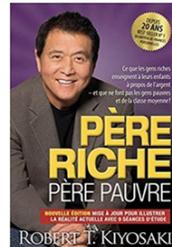
### SUIS-JE LA SEULE À AVOIR RESSENTIE QUE, DERNIÈREMENT, C'EST LE GOUVERNEMENT QUI AVAIT LE PLUS GROS BOUT DU BÂTON SUR NOTRE SÉCURITÉ FINANCIÈRE ?

Malgré ma colère de me sentir jouée dans le dos financièrement à plusieurs niveaux (augmentation du prix des loyers et des taux d'intérêt, des prix à l'épicerie, des propositions salariales initiales de la CAQ, etc.) et de voir mes rêves et mes projets repoussés à plus tard, j'ai décidé d'aller chercher du contrôle.

### ALORS, PAR OÙ COMMENCER ?

D'abord et avant tout, je ressentais un frein à mes 1001 questions sur le sujet. J'avais ce malaise constant associé à mon niveau débutant en matière de finances et j'avais l'impression qu'on me jugerait à mon âge... pour me rendre compte que cette sensation est partagée chez BEAUCOUP DE FEMMES !

En effet, Karman Kong a écrit dans son fameux livre *Elle investit* (2023) que les femmes « (...) ont peur d'être jugées, dans ce milieu traditionnellement masculin » et « [qu'] avant 1964, les femmes au Québec ne pouvaient pas ouvrir un compte de banque ! ». Choquant ? Réfléchissons un peu : Qui éduquaient ainsi ses enfants sur les finances de générations en générations ? Les hommes. Même après 1964. Ça ne change pas si vite un problème systémique.



Ce n'est pas pour rien que Robert T. Kiyosaki a intitulé son best-seller (des 20 dernières années) en finances personnelles *Père riche père pauvre* (1997). Cette référence -qui est encore d'actualité- décrit des leçons essentielles pour s'enrichir, mais les figures féminines sont plutôt absentes. Est-ce un détail superflu ou une autre preuve d'une dynamique qui persiste en société ?

Les modèles masculins, il en faut bien, mais nous faisons encore face à une minorité féminine dans ce domaine qui s'explique par des racines historiques et sexistes, sans parler du racisme qui peut aussi se joindre à cette critique. Bien que l'information soit très accessible à toutes et à tous aujourd'hui, il semble évident que plusieurs femmes ne se sentent pas encore à l'aise en la matière.

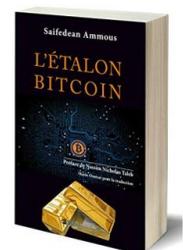
### POURRIONS-NOUS ALORS CONCLURE QUE CETTE CONQUÊTE DE L'INDÉPENDANCE FINANCIÈRE PERSONNELLE SOIT AUSSI UNE LUTTE FÉMINISTE ?

Je crois que oui. Rechercher sa liberté sur le plan monétaire, ce qui n'était pas toujours historiquement accessible. C'est donc s'émanciper à 100 %. C'est s'instruire, gagner de nouvelles connaissances, avoir le contrôle et s'adapter encore mieux aux défis futurs, que ce soit l'inflation (on risque encore d'y passer) ou un gouvernement qui propose un contrat de travail initial réduisant notre pouvoir d'achat, il est possible de rester stratégique.

Personnellement, plus je m'intéresse sur le sujet, plus je sens cette flamme en moi et cette fierté d'en apprendre plus, spécialement en tant que femme.

### ALORS, FINALEMENT, PAR OÙ COMMENCER ?

Les livres cités plus haut sont un excellent point de départ, car le contenu est très accessible pour le grand public. D'un point de vue plus scientifique, Saifedean Ammous permet de plonger dans l'histoire de la monnaie depuis son début et de comprendre ultimement l'arrivée d'une monnaie électronique *L'étalon Bitcoin* (2019). Certains documentaires, films ou séries





offrent aussi un aperçu dans le large domaine de la finance : *Money Explained* (très focalisé sur les États-Unis, mais pertinent), *The Big Short* (krach boursier de 2008 en lien avec l'immobilier), *Madoff : The Monster of Wall Street* ou encore *Bitconned* (arnaques), *Eat The Rich : The GameStop Saga* (la bourse hors de contrôle) et j'en passe. Il existe aussi de nombreux podcasts et des vidéos explicatives (YouTube) -à vous d'explorer le contenu

qui vous attire le plus-. Enfin, une fois que l'on souhaite appliquer ces notions dans notre vie personnelle, les conseiller(e)s financiers peuvent certainement être des personnes-ressources qui vous guideront ou valideront vos choix financiers.



D'une manière ou d'une autre, ces apprentissages vous donneront du contrôle et du pouvoir financier pour atteindre votre pleine liberté, telle que vous le méritez.

■ Viviane Fortin



## Ça GRoNde Et JE Ne M'ExcUSERaI Pas De NE pAS EnFAnTER !

Je n'enfanterai pas. C'est réglé. J'ai fait mon choix.

À l'aube de mes 30 ans, la décision a été prise pour plusieurs raisons qui m'appartiennent et qui sont trop longues et intimes à expliquer à vous, cher(e)s collègues. J'ai décidé que ce corps sera pour moi seule. Libération.

On me parle d'horloge biologique et je m'en fous. Les aiguilles avancent sur le cadran et ça ne me fait rien. Mes amies tombent toutes enceintes les unes après les autres. Je suis contente pour elles, car c'est ce qu'elles veulent. Je mets un *J'aime* sur leur annonce de grossesse sur Facebook et je vais à leur *shower*. Toutefois, je ne les envie pas. Si un jour je tombe enceinte, je sais que l'avortement pourra me sauver d'une vie dont je n'ai pas envie.

Devenir mère est un projet d'autodétermination, en tout cas, dans un monde juste et égalitaire. On ne devrait pas être forcée de porter un autre être humain. Toutefois, des circonstances géographiques, politiques, socio-économiques ou même religieuses réduisent de plus en plus l'accès à l'avortement. Résultat, le droit de choisir est fragilisé. Il me semble que ce débat était clos.

Par des lois ici et là, on fait en sorte que c'est plus difficile de pouvoir avorter, voire impossible. On ferme des cliniques, on retire des subventions. On interdit l'avortement dans de plus en plus d'endroits. Et là encore, il y a des pays où faire une fausse-couche est un billet pour la prison, car on t'accuse d'avoir avorté clandestinement. Notre corps est un terrain politique, notre utérus le territoire à conquérir.

Nous ne retournerons pas aux cintres et à la honte. Le mouvement antiavortement rencontre un mur de femmes organisées et prêtes à combattre. D'ailleurs, les femmes s'organisent entre elles pour soutenir d'autres femmes qui sont victimes de ces politiques ignobles. On va continuer d'avorter. On va continuer de se battre.

On va continuer d'être féministe.

■ Catherine-Maude Grenier-Tourigny



# UN GOUR, UN HOMME D'INFLUENCE A DIT...



«Oui, c'est elle. Avec l'or. Je devrais prendre des TicToc, juste au cas où je commence à l'embrasser. Vous savez, je suis automatiquement attiré par la beauté, je fais juste commencer à les embrasser. C'est comme un aimant. Juste embrasser, je n'attends même pas. Et si tu es une célébrité, on te laisse faire. Tu peux faire n'importe quoi. (...) Attrape-la par la chatte. Tu peux faire n'importe quoi.»

**Donald Trump** - 2015

À l'ancien animateur de l'émission *Access Hollywood*

«Les Femmes adorent faire du cheval. Elles ont le cliffo qui frotte sur le pommeau de la selle. (...) Elles jouissent énormément, c'est des grosses salopes.»

**Gérard Depardieu** - 2017

Tiré du documentaire *Complément d'enquête* diffusé en 2023

«Je pense que les Femmes appartiennent à l'homme.»

«Je ne suis pas un violeur, mais j'aime l'idée d'être juste capable de faire ce que je veux. J'aime être libre.»

**Andrew Tate**

Dans des vidéos TikTok

«#MeToo-men going there own way (les hommes suivent leur propre chemin)»

**Pierre Poilievre**

Mo-clic déjà utilisé dans plusieurs de ses vidéos Youtube

«Les Filles attachent moins d'importance au salaire que les garçons.»

«Des garçons me disent qu'ils auraient choisi l'éducation si les salaires étaient plus élevés.»

**François Legault** -

10 juillet 2012

Sur son compte twitter

«Au Québec, en 2017, je me demande parfois sérieusement si je ne subis pas plus de discrimination en tant qu'homme qu'en tant que gay.»

**Eric Duhaime** - 2017

Dans son essai *La fin de l'homosexualité et le dernier gay*

«J'ai découvert ce qu'est le point G des Femmes (...) c'est la dernière lettre de shopping»

**SILVIO Berlusconi** -

3 novembre 2007

«Si les Femmes voulaient qu'on apprécie leur intelligence, elles fréquenteraient des bibliothèques plutôt que des grands magasins.»

**Mike Bloomberg**

«Tu compares vraiment la job d'enseignant[e] au job de député? Tu es en train de me dire que ça se compare?»

**Bernard Drainville** - 17 mai 2023

À un chroniqueur du quotidien *Le Devoir*

«Un ministre de la condition féminine? Pourquoi pas un secrétaire au tricot?»

**Charles de Gaulle** - 1967

À un conseiller

«C'est correct, je ne suis pas dangereux. Quand tu seras mienne, je serai générique. Tu es irremplaçable, un objet de collection. Comme de la porcelaine.»

**Chris Brown** - 2013

Dans sa chanson *Fine China*

«Les Filles ADORENT se faire dire quoi faire pour être moins moches, ça les fait triper! Plus tu dis qu'elles sont laides, plus elles sont contentes!»

**Richard Martineau** -

10 février 2016

Dans son article *Les filles, c'est nono (projet de monologue)* du *Journal de Montréal*

«Quand nous serions tous érasés sur l'autoroute, il y aura un grand feu de joie avec plein de soutiens-gorge dedans.»

«Mon hypothèse est que les victoires du féminisme de combat des 50 dernières années ont été gagnées au prix de la dégradation de la condition masculine.»

«Les hommes rejoignent les noirs, les handicapés et les gays au club des minorités visibles.»

**Luc de la Sablonnière** - 2013 et 2014

Sur son Facebook

«C'est bien la parité en politique, mais c'est bruyant.»

**Nicolas Sarkozy** - 2015

À la Présidente du Conseil régional d'Île-de-France

«Je n'ai jamais douté un instant de la valeur de l'émancipation féminine. (...) Mais je ne vois pas pourquoi je devrais croire qu'elle restera inachevée tant que l'homme ne se laissera pas piller dessus comme un ver de terre.»

**Mathieu Bock-Côté** - 29 octobre 2019

Dans son article *L'homme, ce ver de terre*

«Si les hommes deviennent trop vulnérables et trop féminins, je pense qu'il va y avoir un problème.»

**Vincent Cassel** - 17 février 2023

«Le mouvement féministe si au moins il s'était intéressé à l'épanouissement sexuel des Femmes, pas du tout! Écoute, ce sont les plus frustrés! Prenez n'importe quelle féministe, demandez-lui la date, le mois et l'année de son dernier orgasme. Faites le tour. Prenez-les toutes! Faites une étude! Prenez toutes les féministes, quel mois, quelle année votre dernier orgasme? Et là, arrêlez-nous avec une moyenne. Vous allez comprendre ce que je viens de dire.»

**Doc Malloux** - 19 juin 2017

Sur les ondes du FM93

«Je ne suis pas une femme, je n'ai pas de mauvais jour!»

**Valdimir Poutine**

Tiré du documentaire *Conversations avec M. Poutine* diffusé en 2017

- Chloé Chartrand
- Marie-Christine Michaud

